

reproche de son père et il était parti pour la terre de l'exil, les États.

Et le cœur de la mère était brisé par ce choc douloureux.

Elle avait reçu son baiser d'adieu, son dernier peut-être, pas une larme n'avait mouillé la paupière du jeune homme : qu'ont-ils fait, les cruels ! de ce cœur qu'elle a formé à l'image du sien ? au contact du cœur de sa mère il reste froid ! Et elle s'était retirée éclatant en sanglots : tes larmes sont vaines pauvre mère, ton fils n'a plus son cœur. Et il était disparu dans le chemin détourné : " On ne le voit plus, on ne le voit plus ! " s'était écrié la petite Juliette en courant vers sa mère. On eût dit : Il est mort ! que son cœur n'en eut pas été plus contristé. Hélas ! on ne le voit plus ! c'est-à-dire que tout espoir est perdu : c'est fini ! Plus de Charles !..... Et elle avait longtemps pleuré.....

Au souper la place de Charles était vide..... Pas un mot dans la pièce ; Juliette seule rompant le silence prolongé dit qu'elle s'ennuyait de Charles..... Le père ne mangeait pas, mais l'œil sombre et le cœur saignant, il servit sa petite fille en exhalant de sa poitrine oppressée de douloureux soupirs. La mère avait vu la place vide et cachant de sa main ses yeux chargés de larmes, elle s'était retirée pour pleurer encore.

Qu'en sera-t-il de lui ? le pauvre enfant..... Ira-t-il comme tant d'autres terminer dans l'exil une vie abrégée par l'imprudence, loin de ses parents, loin de sa mère ? .. Elle aussi, verra-t-elle un jour revenir à la maison le corps inanimé de son enfant, ou un sinistre papier lui apprendra-t-il que son fils est mort là-bas, et que plus jamais elle ne pourra baiser son front, jamais le revoir ?